

REVUE DE PRESSE

DESSIN CONTEMPORAIN

*HÉROS, ANTI-HÉROS,
PERSONNAGES EXTRAORDINAIRES*

EXPOSITION COLLECTIVE

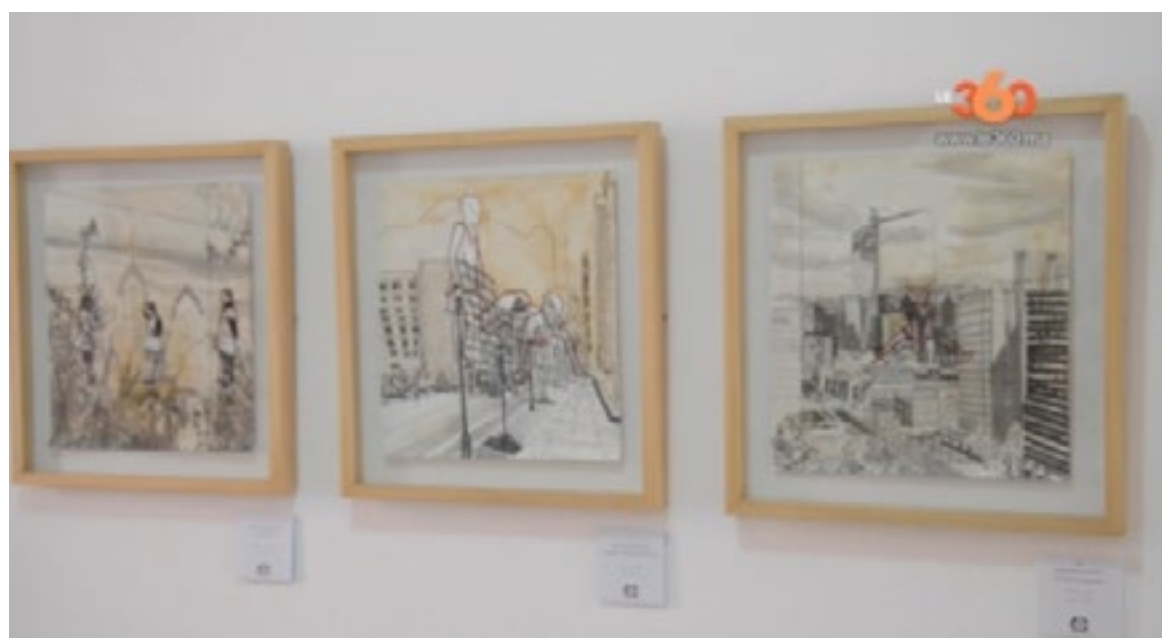
15 mai > 11 juin 2017

Comptoir des Mines Galerie
Marrakech



COMPTOIR
DES MINES
GALERIE





Le 360.ma/Imane Azmi et Adil Gadrouz /16-04-2017

La ville de Marrakech connaît une activité artistique intense qui se poursuit jusqu'au 11 juin. Le Comptoir des mines galerie met à l'honneur l'art graphique en lui consacrant trois expositions. Découvrez en avant-première les œuvres d'artistes virtuoses du dessin.

Le Comptoir des mines galerie à Marrakech, affiche jusqu'au 11 juin une programmation riche et diversifiée. Le dessin contemporain sous toutes ses coutures a élu domicile dans cet espace dédié à l'art.

Trois expositions, deux individuelles et une collective, animent en simultané ce bâtiment historique. «Un parcours artistique à la découverte de 14 artistes et de plus d'une soixantaine d'œuvres d'art. Des grands formats de Abdelaziz Zerrou dans le hangar, à l'exposition collective dans les appartements de l'immeuble, en passant par l'exposition individuelle de Mariam Abouzid Souali», tel est le programme alléchant de cet événement, dont le vernissage s'est déroulé le 13 mai.

Abdelaziz Zerrou a installé ses travaux dans le hangar du Comptoir des mines. Natif de Casablanca, en 1982, il réside entre la Suisse et le Maroc. Ce diplômé de l'Institut national des beaux-arts de Tétouan présente, jusqu'au 11 juin, son œuvre récente, «un ensemble de dessins à l'encre de chine et poudre noire, tout en portant une réflexion sur l'identité, ainsi que sur la culture savante et populaire». L'artiste s'abstient de commenter et de présenter son œuvre devant une caméra.

En revanche, il affiche un palmarès édifiant. Il expose à «Spazio 1929» (Lugano, Suisse), au Musée de la photographie et des arts visuels (Marrakech, Maroc), à la «Fabbrica del Vapore»

(Milan, Italie), au musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (Rabat, Maroc), à la «Galleria Continua» (Le Moulin, France) et au musée «New Art Exchange» (Nottingham, Angleterre).

La deuxième exposition individuelle est celle de Mariam Abouzid Souali. Ses travaux sont exposés dans l'un des appartements du bâtiment. Véritable révélation, cette jeune rifaine née en 1989, a également fait ses premières armes à l'Institut national des beaux-arts de Tétouan.

«Le dessin correspond à toutes les pratiques artistiques. Tout ce qui est trace représente pour moi le dessin. Il y a le côté graphique qui revient dans mon travail. C'est très important et cela a trait à ma subjectivité», explique Mariam Abouzid Souali.

Pour ses projections futures, elle prône que «dans l'art, il y a une grande place au hasard. L'évolution et le progrès de l'imaginaire dépendent de rencontres fortuites». En attendant, elle poursuit ses recherches en explorant les frontières entre l'anique et le réel, entre la mémoire et le vécu à l'université Bryn Mawr College en Pennsylvanie aux États-Unis.

L'exposition collective, sous le thème "Héros, anti-héros, personnages extraordinaire", réunit, elle, 12 artistes et dévoile au public près de 26 œuvres.

«Afin de créer cet événement dédié au dessin contemporain, nous avons demandé à plusieurs artistes multidisciplinaires de proposer des visions croisées sur leur perception du héros. Ceci, en privilégiant la technique du dessin dans toutes ses formes, un médium qui repousse aujourd'hui constamment ses limites», explique Imane Barakat, chef de projet art contemporain CM Galerie.

Et de préciser: «ainsi, certains artistes font référence à des périodes de l'histoire et à des personnages connus, d'autres proposent une vision beaucoup plus personnelle, souvent abstraite».

L'artiste Mohamed Saïd Chaer, célèbre pour ses cartons (box), voit dans cette exposition «un bon collectif de genres différents. L'exposition est complète. Chaque artiste a apporté sa perception des choses».

<http://fr.le360.ma/culture/video-cmoaa-la-fete-du-dessin-au-comptoir-des-mines-119377>

CULTURE ARTS

Récit

Week-end arty à Kech

Entre une vente aux enchères réservée à l'art contemporain marocain et le vernissage de trois expositions simultanées consacrées au dessin, au son d'un symphonie RAVENSTEN en centre d'art, la CMCOCR contribue à renforcer la vocation culturelle de la ville ocre.

Vendredi 14 mai 2017, à Kech, au centre d'art contemporain, une vente aux enchères réservée à l'art contemporain marocain a été organisée par la CMCOCR. Cette vente a permis de soutenir financièrement les artistes locaux et de promouvoir leur travail. Les œuvres exposées étaient de haute qualité et ont été achetées par un public nombreux. Cette vente a été un succès et a permis de soutenir financièrement les artistes locaux et de promouvoir leur travail.

Fairel dans le plan à Kech

Le centre d'art contemporain de Kech est un lieu de rencontre et de dialogue entre les artistes et le public. Il propose des expositions, des ateliers et des événements culturels. Le centre d'art contemporain de Kech est un lieu de rencontre et de dialogue entre les artistes et le public. Il propose des expositions, des ateliers et des événements culturels.



Fatigue des installations, l'amateur d'art a soif de la simplicité du trait

Marianne Abouli Khalil, la révélation

Une artiste libanaise, Marianne Abouli Khalil, a été révélatrice de son talent lors d'une exposition récente. Ses œuvres sont caractérisées par une simplicité du trait et une grande expressivité. Elle a su captiver le public par sa maîtrise du dessin et sa capacité à transmettre des émotions à travers ses lignes.

CULTURE ARTS



"Héros, anti-héros, personnages extraordinaires" est le thème de cette exposition de "dessins"

Cette exposition de dessins explore le thème des héros et des anti-héros. Les artistes ont représenté des personnages célèbres et moins connus, montrant leur force physique et leur caractère. Les œuvres sont réalisées avec des techniques variées, allant du dessin au crayon à l'aquarelle.



Lesiteinfo.com / Olivier Rachet / 19-06-2017

Trois expositions mettent le dessin à l'honneur à Marrakech

Le Comptoir des Mines consacre le dessin, sous toutes ses formes, dans trois expositions qui permettent de mesurer la créativité des artistes marocains d'aujourd'hui.

Un jeu d'enfant. Telle serait peut-être la première idée qui viendrait à l'esprit d'un spectateur auquel on parlerait de dessin. Les enfants apprennent à se représenter le monde, en dessinant. Les plus grands peintres sont le plus souvent d'excellents dessinateurs. Rien de plus difficile que l'art du trait, le croquis, la signature du geste même sur la toile.

L'enfance, il en est question dans la première exposition consacrée à la jeune artiste originaire d'El Hoceima, Mariam Abouzid Souali. Le motif du jeu devient ici le sujet principal. On voit de jeunes filles sauter à l'élastique, des enfants jouer à saute-mouton, au cheval, à la brouette ou à la marelle. Les personnages donnent parfois l'impression d'enjambrer les espaces urbains eux-mêmes que l'artiste arrive à croquer, en des perspectives souvent étonnantes. Ces jeux aux règles fixes renvoient peut-être, comme le souligne la dessinatrice dans le catalogue, aux lois structurant les sociétés humaines, qu'il serait alors de bon ton de relativiser parfois.

Mais il ressort de ces savantes esquisses une sensation de fuite en avant que vient souligner le titre souvent donné de «clinamen ». Désignant dans la physique épicurienne la déclivité des atomes moteurs du mouvement, le clinamen devient ici la métaphore de l'enfance dont

les lignes de fuite se perdent dans la mémoire aussi bien individuelle que collective. Que reste-t-il de nos jeux d'enfant, en somme ?

Nos héros, nos anti-héros

De l'enfance, il nous reste encore des héros. Tel est l'objet de la deuxième exposition, collective celle-ci, présentée au Comptoir des Mines. Douze artistes, et non des moindres, parmi lesquels on a plaisir à retrouver Rita Alaoui, Mo Baala, Mohamed Said Chaer, Simohammed Fettaka ou Anuar Khalifi, sortent leurs feutres, leur fusain, leur marqueur et leurs paires de ciseaux pour célébrer, non sans humour, ces héros devenus des mythes et ces anti-héros élevés, pour des raisons parfois incompréhensibles, au rang de super-héros.

Le crayon acerbe de Mohamed Said Chaer met en boîte la figure de Superman alors qu'Anuar Khalifi imagine un Spiderman sniffant de la cocaïne pour rester sans doute à la hauteur de la mythologie ! Les dessins de cet ancien D.J ayant créé sa propre ligne de vêtements tournent en dérision la fabrication d'une iconographie devenue planétaire, dont s'enorgueillissent souvent les djihadistes dont l'artiste moque l'attrait pour la modernité publicitaire. Que l'idéologie des terroristes puisse se réduire aussi à une immense campagne de pub n'est pas le moindre paradoxe d'une époque ayant accompli le prodige de banaliser à la fois les images tout en les dotant d'une forte charge de sacralité. Il fallait le faire !

L'approche du dessin peut revêtir aussi des formes plus spirituelles lorsque M'Barek Bouhchichi rend hommage au poète amazigh M'barek Ben Zida ou lorsque Rita Alaoui imagine l'un des maîtres du yoga, Pattabhi-Jois, léviter au-dessus d'un arbre. En utilisant de la rouille récoltée sur des chantiers, l'artiste Said Rais poursuit sa réflexion sur le monde du travail et met au-devant de la scène ces héros anonymes que sont les simples artisans sans lesquels notre existence serait bien plus morose.

De l'enfance, Mo Baala a, de son côté, gardé toute la créativité et l'audace. En s'inspirant du chef-d'œuvre de la littérature pour enfants, Le Petit Prince d'Antoine de Saint Exupéry, l'artiste laisse libre cours à sa fantaisie qui s'incarne dans des personnages plus fabuleux les uns que les autres. On songe souvent aux dessins du poète Henri Michaux, qui lui aussi exorcisait ses pires cauchemars en inventant de minuscules figures en mouvement.

Soldats de plomb

La troisième exposition, abritée par le hangar qui jouxte le bâtiment principal, met à l'honneur le jeune artiste, diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan,

Abdelaziz Zerrou. À l'aide d'encre de chine et de poudre noire que l'artiste fait exploser sur le papier, celui-revisite l'iconographie coloniale, rendue célèbre par des gravures ou des photographies. Les motifs sont très connus :de cet homme évaluant la dentition d'un esclave, au marché aux esclaves ; du portrait en pied du célèbre ambassadeur du Maroc en France, Abdallah Ben Aïcha, en passant par des représentations de l'armée coloniale.

À cette iconographie devenue parfois stéréotypée, l'artiste confronte, en les détournant parfois, des images issues de légendes ou de mythologies occidentales. Les figures du centaure, du griffon ou du dieu grec Pan avoisinent avec des images de guerre civile et de résistance. Le propos devient plus combatif quand il s'agit de détourner le motif du martyr de Saint Sébastien en remplaçant les flèches par les armes utilisées par les colons. Il est des blessures qui ont du mal à cicatriser. L'Histoire des peuples en regorge, les enfants l'apprennent souvent à leur dépens.Expositions Abdelaziz Zerrou, Mariam Abouzid Souali.

<http://www.lesiteinfo.com/cultures/trois-expositions-mettent-dessin-a-lhonneur-a-marrakech/>



Le siteinfo.com/ Olivier Rachet / 24-06-2017

L'univers foisonnant et poétique de Mo Baala

L'artiste multimédia, découvert lors de la Biennale 2016 de Marrakech, présente trois œuvres inédites, dans le cadre de l'exposition « Héros, Anti-héros/Des personnages extraordinaires », au Comptoir des Mines de Marrakech. Il nous ouvre les portes de son atelier.

C'est in situ que le visiteur du Comptoir des Mines commence par découvrir Mo Baala. L'un des murs d'entrée de l'immeuble, transformé par Hicham Daoudi en espace d'exposition et résidence d'artistes, est recouvert de ces créatures découpées dans le cuir qui sont l'une des marques de fabrique d'un artiste adepte tout à la fois du street art et de l'action painting. Des boîtes aux lettres numérotées de 1 à 17 sont au centre du dispositif mais les véritables destinataires ont pris d'assaut l'espace comme autant d'aliens sortis tout droit d'un cerveau des plus imaginatifs.

À mi-chemin entre les hommes et les animaux – à moins qu'il ne s'agisse aussi d'insectes dont Mo Baala dit admirer la grande variété – ces figures dont pas une ne ressemble à l'autre composent une chorégraphie étrange et fascinante à la fois. Prises isolément, elles peuvent représenter différents âges de la vie ou différentes positions d'un corps toujours en mouvement ; leur coexistence ne semble pas pour autant pacifique.